

RAMADAN D'ANTAN, RAMADAN D'AUJOURD'HUI
AUTREFOIS EMBAUMÉ-EMBAUMANT,
AUJOURD'HUI INODORE...



LA PRESSE
GRAPHIQUE

TOUS TRAVAUX PRÉ-PRESSE & IMPRESSION OFFSET / ROTATIVE / CTP

- Publicité ● Infographie ● Impression de journaux, livres, magazines... ● Rédaction
- Conception de maquettes publicitaires ● Dépliants ● Affiches ● Illustrations ● Semainiers
- Cartes de visite ● Cartes de vœux ● Sigles & logos ● Papier à entête
- Calendriers ● Bloc-notes ● Agendas



CONTACTEZ-NOUS

17 RUE GARIBOLDI — TUNIS
TEL : 71 341 088 — FAX : 71 349 220
COMMERCIAL : TEL : 71 240 178 - FAX : 71 332 280
mail : commercial@lapresse.tn

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'IMPRESSION, DE PRESSE ET D'ÉDITION (SNIPE)



SOMMAIRE

DIMANCHE 10 AVRIL 2022 - N°1766



4

EN COUVERTURE

**RAMADAN D'ANTAN, RAMADAN D'AUJOURD'HUI
AUTREFOIS EMBAUMÉ-
EMBAUMANT,
AUJOURD'HUI INODORE...**

Autant en emporte le temps. Ce temps fugace qui n'est, in fine, qu'un vaste englobement des vies humaines. Dans un passé proche, il y a quelques décades, quelques années, Ramadan rimait avec royaume des odeurs, querelle du café, d'eau de rose, de fleurs d'oranger. Dans les médinas, ça grouillait de monde.

8



MODE ET TENDANCE

LES MOCASSINS À LA MODE DE LA SAISON

10



JARDINAGE

PLANTER LES ROSIERS

12



L'INVITÉ

**SKANDER BAKLOUTI, ANCIEN ATTAQUANT DU CSS
«COMME AU THÉÂTRE...»**

La Presse
Magazine



PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Nabil GARGABOU

**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
DES PUBLICATIONS :**

Chokri BEN NESSIR

RÉDACTEUR EN CHEF :

Jalel MESTIRI

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :

Samira HAMROUNI

A NOS ANNONCEURS

Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse- Magazine est fixé au mardi à 13h00. Avec les remerciements de La Presse-Magazine

Edité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720

RAMADAN D'ANTAN, RAMADAN D'AUJOURD'HUI

AUTREFOIS EMBAUMÉ-EM-BAUMANT, AUJOURD'HUI INODORE...

Par Mohamed Hedi ABDELLAOUI





Autant en emporte le temps. Ce temps fugace qui n'est, in fine, qu'un vaste engloutissement des vies humaines. Dans un passé proche, il y a quelques décades, quelques années, Ramadan rimait avec royaume des odeurs, querelle du café, d'eau de rose, de fleurs d'oranger. Dans les médinas, ça grouillait de monde. Aux abords des mosquées, l'ambre et le misk se disputaient l'air. Jeunes et moins jeunes, sexagénaires, septuagénaires, octogénaires, hommes et femmes, toutes catégories confondues, peuplaient les rues sinueuses des vieilles villes. Jebbas, «safsaris» (voiles), fameuse chachia, hayeks, caftans perçus dans les lieux de culte, tout le long des rues et ruelles, composaient un paradis des yeux, très typique.

Des cafés-chantants émanaient chants populaires et liturgiques. Dans les mausolées et *medressas*, résonnaient psalmodies, marmon-

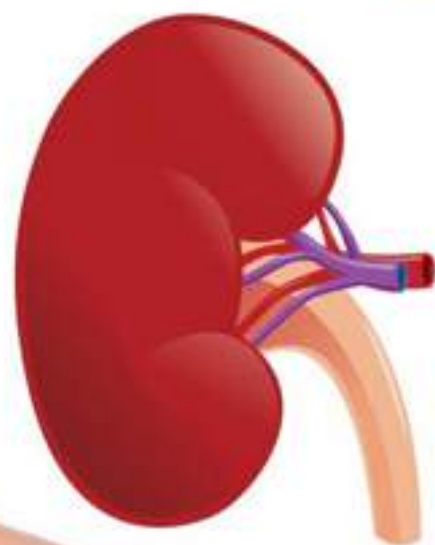
nements, puis, alternaient quasida, mouachah et soliloque. Les jardins étaient les lieux d'un temps créateur, où promeneurs diurnes et nocturnes se faufilaient sans cesse. Les proches échangeaient les visites et les nuits étaient meublées de mille et un contes. Le mois saint était également un fort moment de solidarité où les mieux nantis supportaient inconditionnellement leurs frères vulnérables et nécessiteux. C'était donc un mois embaumé-embaumant, où les odeurs se sentaient partout, au sens propre comme au figuré. Et l'on avait la bénédiction d'être heureux malgré tous les malheurs possibles.

Aujourd'hui que la civilisation mécanique semble avoir atteint «son dernier degré de sauvagerie» et les hommes leur dernier degré d'aliénation, notre Ramadan semble être inodore, incolore et sans attrait aucun. Tout est fade. Même préparés dans la même mar-

mite, les plats délicieux d'autrefois sont aujourd'hui insipides. Ternes et fermés, les visages déçoivent et découragent. Egarés, les regards expriment mille et un soucis. Les portes sont fermées, les demeures sont closes. En leur for intérieur, les visiteurs, même les plus proches par le sang ou la lignée, ne sont plus sources de joie.

L'individualisme, le recroquevillement et l'égoïsme semblent avoir amplement gagné du terrain sur le dévouement, l'ouverture et la solidarité.

Ramadan a donc la capacité de rendre visibles les drames d'une société déchue. Sans joie de vivre, il met en relief l'obsolescence de l'homme, dans ces belles contrées mal servies par des bipèdes qui ne sont bons qu'à régner sur un champ de ruines. Et pourtant, pourtant, on aime Ramadan. Et face à la cruelle froideur d'aujourd'hui, il faudra qu'on retrouve les élans de joie d'autrefois.



JE PRENDS SOIN DE MES REINS

Ces deux filtres intelligents en forme de haricot jouent un rôle majeur pour éliminer les déchets de notre organisme. Des conseils pour préserver les reins en bonne santé et... les garder solides !

1. JE BOIS SUFFISAMMENT... ET JE MANGE SAINEMENT

Afin de faciliter le travail des reins, qui consiste surtout à filtrer et réabsorber l'eau dans notre corps, on boit au moins 1,5 litre d'eau répartie sur la journée. Si on fait du sport ou qu'on transpire beaucoup, on boit un peu plus. Et si on a déjà souffert de calculs rénaux, on est encore plus vigilant, surtout l'été et quand on voyage. Côté repas, on mange équilibré, en limitant sa consommation de plats industriels souvent trop salés, ce qui favorise l'hypertension, un ennemi du rein. On fait la part belle aux fruits et légumes, en privilégiant les aliments alcalinisants (nos reins n'aiment pas l'acidité !) comme l'ail, le chou, la carotte, la banane, le citron... Et pour éviter de fatiguer nos reins, on évite de manger de la viande, des œufs ou du poisson tous les jours.

2. J'ÉVITE LES SUBSTANCES «TOXIQUES»

Fumer multiplie par 2,6 le risque de souffrir d'une maladie rénale, une bonne raison (parmi tant d'autres) d'arrêter ! Attention également à l'automédication. En prise prolongée et/ou à fortes doses, les anti-inflammatoires non stéroïdiens (y compris l'aspirine) et certains médicaments contre les brûlures d'estomac (inhibiteurs de la pompe à protons) peuvent être toxiques pour les reins. Pas d'abus non plus des laxatifs qui peuvent fatiguer les reins en les faisant trop fonctionner.

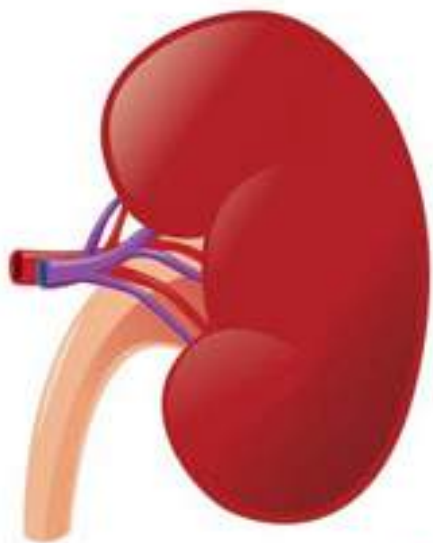
3. JE BOUGE RÉGULIÈREMENT

Pratiquer une activité physique en endurance régulièrement permet de réduire la pression artérielle, ce qui diminue le risque de développer une maladie rénale, en plus de nous maintenir en bonne forme physique et mentale. La bonne fréquence ? Au moins 30 mn par jour ou 45 mn / 1h trois fois par semaine. Et nul besoin de se mettre au running ou de s'inscrire dans une salle de sport si on n'aime pas ça. La marche rapide, le vélo, la natation font très bien l'affaire. L'important étant de pratiquer à la bonne intensité, c'est-à-dire en étant à la limite de l'essoufflement, mais capable de parler.

4. JE ME FAIS DÉPISTER

L'insuffisance rénale ne provoque aucun symptôme perceptible avant un stade très avancé. D'où la nécessité de se faire dépister au moins une fois par an (bandelette urinaire, prise de sang...). Ce dépistage peut se faire par la médecine du travail ou chez son médecin traitant. Si on a plus de 60 ans ou qu'on présente un facteur de risque (diabète, hypertension, maladie cardio-vasculaire...), une surveillance régulière est nécessaire.

Source : www.topsante.com



LES MOCASSINS À LA MODE DE LA SAISON

Confortables, pratiques et surtout très féminins, les mocassins seront nos alliés pendant toute la période printanière pour rester chic et élégante... Ils se portent avec toutes les pièces et vont avec tous les styles et tenues à porter. On les achète et on les porte sans modération.

Par **Héla SAYADI**



Les mocassins sont des shoes très tendance en ce moment, on les trouve dans la plupart des vitrines de magasins de prêt-à-porter. Ces chaussures, printanières par excellence, vont avec toutes les tenues que l'on songe porter, style BCBG avec un pantalon 7/8, un chemisier et un sac en minaudière, avec des jeans flare ou slim, avec une robe, une jupe....

On peut choisir une couleur classique et simpliste pour un look très épuré et simple. On les porte par exemple avec un chemisier en blanc, un pantalon coupe droite et un blazer pour un look super officiel : rendez-vous professionnel, un entretien..., ce style de tenue est idéal également pour aller au bureau.

Attirant par son style féminin-masculin, ce look vous donne un aspect très classe et élégant, surtout si on lui ajoute des accessoires un peu chargés, style grand collier en couleur or et des boucles d'oreilles grand format pour mettre en relief toute la tenue et sortir de l'ordinaire et de la simplicité.

Si vous êtes adeptes des couleurs, du mélange du style, vous pouvez choisir des mocassins en couleurs tendance, telles que le camel et ses dérivés et bien mélanger le style avec une tenue sport-chic. A choisir par exemple des mocassins ornés par une chaîne en or, très tendance actuellement avec des jeans en n'importe quelle coupe, slim, mom, flare et un crop top ou body d'une couleur tendance telle le vert d'eau,

le beige, le gris...

Attention! Pour éviter un look trop chargé et rester dans l'harmonie, il faut éviter dans ce cas de porter de gros bijoux et opter pour un collier et des boucles d'oreilles fins, assortis à vos chaussures.

Les mocassins, à semelle plate, sont très confortables et pratiques. Ils se portent bel et bien avec une robe, courte ou une jupe et, pour casser un peu le style, on ajoute un perfecto en noir pour un total look trendy et très décontracté. Si le mocassin est une pièce à l'origine masculine, porté essentiellement par les hommes avec un costume pour un look classe, il est devenu tout de même une pièce ultra féminine depuis les années 50. Revisité, il a connu plusieurs versions féminines très originales et classe. Nos paires de mocassins favorites nous permettent ainsi de rester dans l'actualité et dans le confort total. Quelle que soit la matière choisie, en vernis, en daim, ou en cuir et la couleur optée, nous aurons un look moderne assuré à 100%. Nos orteils nous remercieront également pour le confort qu'on leur offre. A profiter des offres qui se présentent pour nous dans les boutiques de prêt-à-porter et à choisir la paire de chaussures idéale et assortie à nos tenues de tous les jours. Une fourchette de prix qui varient entre 50 et 80 dinars s'affiche. A vous de choisir celle qui vous convient le mieux, côté prix, qualité et choix. A bien adapter avec son style et le tour est joué !

PLANTER LES ROSIERS

Les rosiers sont les fleurs incontournables du jardin comme de la terrasse ! Comment réussir leur plantation en pleine terre comme en pot ?

Les rosiers sont cultivés depuis la Haute Antiquité. La rose était alors l'emblème de la beauté et de la grâce. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le rosier de Provins était le plus cultivé et formait le fond des collections. L'églantier ou rosier des chiens (*Rosa canina*) n'a tenu qu'un faible rôle dans l'amélioration des variétés.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE ROSIERS

Le choix des rosiers sera fonction de l'effet que vous souhaitez obtenir (buisson, paysager ou arbustif, couvre-sol, grimpant, miniature), de la période de floraison (de mai à octobre) de la couleur (du blanc au rouge ; les bleus sont rares) et du parfum.

Les plus répandus sont les rosiers buisson qui ne dépassent pas 1 mètre et qui sont idéaux pour les massifs, les bordures et pour les fleurs coupées. On distingue les buissons à grandes fleurs et buissons à fleurs groupées.

Le rosier paysager ou arbustif est plus grand, plus vigoureux et se plante volontiers en isolé.

Les rosiers couvre-sol permettent de constituer des tapis sur des terrains pentus ou au pied des grands arbres. Ils demandent peu d'entretien et produisent rapidement un effet spectaculaire.

Le rosier grimpant doit être palissé. Les rosiers grimpants ont des lianes qui sont particulièrement vigoureuses (5/6 m) convenant bien aux tonnelles et pergolas. Tous les rosiers peuvent être remontants (qui refleurissent après la saison) ou non-remontants (qui fleurissent une seule fois).

OÙ PLANTER VOTRE ROSIER ?

Les rosiers préfèrent une exposition ensoleillée et dégagée. Évitez l'exposition aux grands vents et aux fortes pluies.

Les rosiers s'adaptent en général à tous les types de terrain, à l'exception des sols trop calcaires qui font jaunir les feuilles et ne leur permettent pas de résister longtemps, et des sols argileux trop compacts où les racines s'asphyxient. Toutefois, on trouve différents porte-greffes, tels que Canina, Multiflora. En revanche, si les porte-greffes Multiflora sont plus florifères, ils sont plus sensibles aux maladies et durent beaucoup moins longtemps que les Canina.

La préparation du terrain est importante et permet de pallier les défauts de votre terrain. Préparez-le sur un minimum de 50 cm de profondeur. Si votre terre est trop calcaire, apportez de la tourbe brune ou de la terre de bruyère lors de la plantation.

Si votre terrain est sablonneux, apportez du fumier et de l'humus. Si votre sol est imperméable, mélangez lui de la tourbe blonde ou du sable pour l'aérer. Dans un sol vierge, enlevez les grosses pierres, racines et mauvaises herbes.

Dans un sol déjà cultivé, bêchez normalement et faites

un apport d'engrais type Engrais rosiers Algoflash. Ajoutez 40 à 60 g à la terre de jardin d'engrais.

Idéalement, la préparation du sol doit être réalisée dès l'été pour un sol vierge, et au moins un mois avant pour une plantation optimale en octobre.

QUAND PLANTER VOS ROSIERS ?

La période de plantation des rosiers à racines nues se situe d'octobre à avril, hors période de gel. Préférez les plantations d'automne, sauf en sol trop humide où vous planterez au printemps... Plantés en automne, les rosiers s'habitueront au froid et fleuriront véritablement dès la première année.

COMMENT PLANTER VOS ROSIERS ?

Faites un trou de 50x50x50 cm. Taillez les racines, supprimez les parties cassées ou abîmées. Les racines doivent être enterrées de façon naturelle pour s'enfoncer facilement dans le sol. Le point de greffe doit être légèrement enterré.

La plantation terminée, arrosez en pluie fine pour tasser et rectifiez éventuellement le niveau du sol. Aménagez une cuvette d'arrosage, à remplir d'eau après la plantation, puis une fois par semaine (plus abondamment en période sèche), cela pour les deux premières années. Vous pourrez ensuite espacer les arrosages.

La distance de plantation est en fonction de l'effet que vous souhaitez obtenir et de la variété des rosiers. Pour les rosiers modernes à grandes fleurs, prévoyez des distances de 40 à 60 cm. Pour les rosiers en massif ou en plates bandes, espacez-les de 50 cm. Les variétés très vigoureuses ou à grand développement demandent 60 à 80 cm.

COMMENT ENTREtenir VOS ROSIERS ?

Au début du printemps, le rosier aura besoin d'une taille. Ne la négligez pas, elle permet de prévenir les maladies et rend votre rosier plus florifère.

Suite à cette taille, pour aider le rosier à bien se développer et à être plus florifère, boostez-le avec de l'engrais qui prolonge et intensifie la floraison de vos rosiers.

Cet engrais se présente sous forme de granulés enrobés et non enrobés, afin que la plante puisse en profiter immédiatement, puis régulièrement tout au long de sa croissance. Il apporte tout ce dont le rosier a besoin, évitant ainsi toutes carences qui pourraient engendrer de la chlorose (les feuilles jaunissent).

Apportez à nouveau de l'engrais spécial rosier vers la fin de la floraison, pour aider la plante à reconstituer ses réserves avant l'hiver.

On aidera le rosier à passer l'hiver en paillant généreusement à son pied et en protégeant ainsi le point de greffe des gelées.

Source : www.gammvert.fr

SKANDER BAKLOUTI, ANCIEN ATTAQUANT DU CSS

«COMME AU THÉÂTRE...»

Skander Baklouti a eu la chance de jouer aux côtés de Graja, Akid, Dhouib, les frères Trabelsi et l'inégalable Agrebi...

Les fans du Club Sportif Sfaxien, ceux qui ont plus de 50 ans, se rappellent de cet attaquant vif et rapide qui aurait pu disputer en 1977 la première coupe du monde juniors de la Fifa organisée par notre pays.

Freinée par une méchante blessure, sa carrière ne sera relancée qu'au prix de mille et un sacrifices consentis par cet apôtre du panache et des envolées lyriques, soit la marque de fabrique du club sudiste.

Propos recueillis par Tarak GHARBI

SKANDER BAKLOUTI, AVEZ-VOUS CONSCIENCE D'AVOIR ÉVOLUÉ DANS UN CLUB QUI A UN CACHET PARTICULIER ?

Oui, notre objectif consistait toujours à faire plaisir au public. Comme au théâtre, le spectacle prime. La devise consiste à bien jouer afin de parvenir à gagner. L'un est indissociable de l'autre. Au-delà du cachet, j'avais dès le départ l'impression d'intégrer une grande école du sport et de la vie. Nos dirigeants, qui étaient d'abord des éducateurs, nous ont appris à jouer pour le maillot.

AVEZ-VOUS ÉTÉ TENTÉ D'ALLER JOUER AILLEURS QU'AU CSS ?

En 1975, j'ai participé avec la sélection juniors au tournoi de Bastia, en France. Nous avions dans l'équipe Mohsen Rajhi «Zarga», un grand ami pour moi, Ferid Belhoula, Faouzi Marzouki qui était mon compagnon de chambre, Hassen Dakhli, Abderrazak Zarrouk, Lejmi, Samir Aloulou, Mohamed Ben Dhiab, Khemaies Ben Fattoum... soit le noyau de la sélection cadets dont j'avais également fait partie. Le club corse voulait m'engager, mais mon père a refusé. Je garde de ce voyage un autographe du phénoménal ailier gauche yougoslave Dragan Dzajic qui évoluait alors avec le SEC Bastia.

DITES-NOUS: COMMENT ÊTES-VOUS VENU AU FOOTBALL ?

Par le biais du quartier et du lycée. J'ai joué dans mon quartier El Ksar où naquirent Abdelwahab et Habib Trabelsi (CSS), Samir Haddar (SSS)... C'est mon prof de sport au Lycée des garçons de Sfax, Hmida Sallem, qui m'a piloté vers le CSS où j'ai été encouragé par toutes les grandes stars de l'époque : de Hamadi Agrebi à Abdelwaheb Trabelsi en passant par Mohamed Ali Akid, un vrai pote aux qualités humaines remarquables. Une fois, Slah Ayadi a raté une grosse occasion contre l'EST. De colère, Akid était venu en courant vers lui pour le gronder. Le soir même, il l'invitait chez lui pour le dîner.

Il avait déjà tout oublié...

AVEZ-VOUS TOUJOURS ÉVOLUÉ EN ATTAQUE ?

Oui, j'ai occupé tous les postes en attaque : ailier, meneur de jeu, avant-centre, mais pas dans le genre classique, celui du colosse qui conclut les actions de la tête... J'ai appris le sens de la créativité en regardant Agrebi jouer et en tentant de répéter ses gestes, en voyant Ali Graja courir une bonne dizaine de mètres avec le ballon collé à la poitrine tel un aimant... Savez-vous que feu Akid a développé son jeu de tête phénoménal en allant préparer la saison avec l'équipe de volley-ball du CSS. Il était alors en désaccord avec le bureau directeur. Au contact de tels phénomènes, vous ne pouvez évidemment que progresser.

VOS PARENTS VOUS ONT-ILS ENCOURAGÉ À PRATIQUER LE FOOT ?

Durant mes deux premières années avec les jeunes «noir et blanc», mon père Hamda, grand tailleur, n'a pas eu vent de ce que je faisais. Il n'a découvert le pot aux roses qu'une fois convoqué en sélection cadets. Le Yougoslave Jivko Popadic, qui entraînait alors les seniors, a fini par convaincre mon père de me laisser jouer. Quant à ma mère Fattouma, elle craignait pour moi de contracter une grave blessure. Car mon accident de moto l'a profondément marqué.

QUELLE ÉTAIT VOTRE IDOLE ?

Le maître à jouer de l'Ajax et de la sélection des Pays-Bas, Johan Cruyff, un artiste à l'efficacité redoutable et un leader charismatique.

ET EN TUNISIE ?

Hamadi Agrebi, un talent hors du commun, un joueur pas comme les autres. Il invente des trucs extraordinaires auxquels personne ne s'attend vraiment. Par comparaison, ceux qui jouent en face paraissent fades

et stéréotypés. La télévision n'a malheureusement pas rendu compte de toute la dimension de ce génie, car il a livré ses meilleures prestations sur la terre battue du «Mhiri» avant que notre stade ne soit gazonné. Au début des années 1970, dans un match amical contre l'OGC Nice, il a marqué en 23 minutes trois buts dans les filets de Dominique Baratelli avant de sortir sur blessure. Répondant à une question d'un journaliste de France-Football qui lui demandait quels joueurs conseillerait-il à son club de prendre, le keeper azuréen a répondu : «Un joueur tunisien du nom d'Agrebi !». Bref, Hamadi est tout simplement le meilleur footballeur tunisien de tous les temps.

EN 1983, À SEULEMENT 25 ANS, VOUS METTEZ UN TERME À VOTRE BAIL AVEC LE CSS POUR PARTIR AU SSS OÙ VOUS JOUEZ DURANT TROIS AUTRES SAISONS. N'ÉTAIT-CE PAS PRÉMATURÉ ?

Oui. Pour plusieurs raisons, j'ai fini par craquer. Notre entraîneur au CSS, le Yougoslave Milor Popov, m'a fait fuir. Il y eut aussi ma nomination à Zaghouan, car je venais d'obtenir ma licence de Professeur d'éducation physique et sportive à l'Ineps de Ksar Saïd, et je devais entamer ma carrière professionnelle là-bas. Si loin de Sfax, je ne pouvais plus poursuivre ma carrière de joueur au plus haut niveau avec un club comme le CSS avec la régularité, l'implication et le sérieux requis.

QUEL GENRE DE DIFFÉREND AVEZ-VOUS EU AVEC POPOV ?

D'une certaine façon, le technicien yougoslave m'a fait dégoûter du football. Notre président de club lui disait qu'il devait me ménager, car je revenais d'une blessure sérieuse (fracture de la rotule). Eh bien, il n'en faisait qu'à sa tête, insistant afin que je rejoue vite sans tenir compte des délais de rétablissement prescrits. Je lui répétais que le médecin m'a concocté un programme de rééducation que je devais scrupuleusement respecter, mais il ne voulait rien entendre ! Notre différend a commencé ainsi. Il allait se développer quelques saisons plus tard. Popov ayant émigré au Stade Sportif Sfaxien, en plein derby CSS-SSS, je lui ai adressé du bord de touche des remarques déplaisantes. Eh bien, en 1982, dès son retour au CSS, il a sorti les griffes comme on dit en m'écartant de l'effectif et en me marginalisant. Je n'ai pas attendu longtemps pour aller conclure ma carrière aux «3S». C'est sûr : le bonhomme est rancunier. Certes, mon geste était condamnable ; je le mets sur le compte d'un péché de jeunesse. Mais m'attendre au tournant tout ce temps-là afin de régler ses comptes, eh bien !... Une fois, Popov a donné la liste des joueurs convoqués un vendredi avant la séance d'entraînement. Agrebi ne figurait pas sur cette liste. Eh bien, ce dernier a pris sa voiture et s'en est allé sans s'entraîner en disant : «Pourquoi le ferais-je puisque je ne vais pas jouer dimanche !». Devant la grogne du public, le président a été amené à imposer Agrebi dans le onze rentrant. A la barbe et au nez du Yougoslave.

VOUS AVEZ DÛ, À CHAQUE FOIS, LIVRER UNE RUDE CONCURRENCE POUR ARRACHER UNE PLACE DANS L'EFFECTIF RENTRANT...

Henchiri, Derbal, Laâdhar et moi-même étions pratiquement d'un même niveau. Malheureusement, je ne me suis jamais exprimé à cent pour cent de mes moyens.



Les séquelles de la blessure contractée tout jeune, je les ai traînées comme un boulet durant tout mon parcours. Je n'étais jamais revenu à mon meilleur niveau.

COMMENT CELA VOUS ÉTAIT-IL ARRIVÉ ?

Dans un accident de moto, en compagnie de Chokri Cheikhrouhou qui n'avait pas encore signé au Club Sportif Sfaxien. Je rentrais d'un cours chez feu Moncef Melliti, notre prof d'arabe et grand latéral gauche international du CSS. J'étais alors membre de la sélection juniors qui allait participer à la première coupe du monde de la catégorie organisée en 1977 à Tunis. Après cet accident, tout le monde pensait que j'étais définitivement perdu pour le foot. J'ai dû faire preuve d'énormément de volonté et d'obstination pour revenir sur les terrains. Mohamed Ali Akid, qui était infirmier, était venu chez moi me raconter ce que lui a dit Dr Dhiab, c'est-à-dire que mes chances de rejouer étaient infimes. Sans cette blessure, j'aurais, à coup sûr, fait une bien meilleure carrière. Notre entraîneur Radojica Radojicic m'appelait Cruiff, la vedette hollandaise alors en vogue. Bref, cet accident de moto reste mon plus mauvais souvenir.

ET LE MEILLEUR ?

Les deux titres de champion de Tunisie remportés, le premier en 1977-1978 sous la conduite du Yougoslave Milor Popov, le deuxième en 1980-1981 sous la férule de l'Allemand Michel Pfeifer. Certes, je n'ai pas été un titulaire à part entière en raison de la qualité de la concurrence dans la ligne d'attaque, mais je crois avoir pris une part dans ces conquêtes.

UNE TELLE CONCURRENCE, COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCUE ?

De façon sereine, je crois. Je m'entraînais normalement, et mes rivaux pour un poste de titulaire restaient toujours mes amis. Je jouais le foot pour le foot, sans calculs. Tant que les gens m'aiment et apprécient mon engagement, que je joue ou non, il n'y a pas vraiment de soucis à se faire.

QUEL EST VOTRE MEILLEUR MATCH ?

Le premier match officiel de ma carrière, en 1975 face

► au Stade Tunisien. Il y eut aussi celui de la saison 1979-1980 contre l'ESS à Sfax (1-1), et celui de 1982-1983 où j'ai marqué un but à Sousse.

QUELS FURENT VOS ENTRAÎNEURS ?

Chez les jeunes, Hmida Sallem, Rachid Daoud, Mongi Dalhoum et Mohamed Matmati El Gaied. Avec les seniors, Rado, Habib Jerbi, Mongi Dalhoum, Michel Pfeifer, Manfred Stevens et Milor Popov. En sélection cadets, Slah Guiza et Mohamed Salah Jedidi. En sélection juniors, Mokhtar Tlili, Abdelmajid Chetali juste le temps du tournoi de Genève, Larbi Zouaoui et Moncef Melliti.

ET LES MEILLEURS ?

Dalhoum et Rado. Ce dernier m'a lancé dans le grand bain des seniors alors que j'étais deuxième année cadets. J'ai commencé en même temps que le gardien Abdelwahed Ben Abdallah. Nous avons trouvé dans l'effectif les cadres mythiques que tout le monde connaît : Akid, Agrebi, Dhouib, Habib et Abdelwahab Trabelsi, Graja, Melliti, Abderrazak Soudani, Benghazi, Ben Barka... Moncef Grich et Ameer Lejmi étaient, en ce temps-là, les gardiens. De leur côté, Medhioub, Abdelmoula, Ayadi, Hafedh et Elyès Ben Salah... allaient débarquer par la suite.

LE FOOT DE QUARTIER A DISPARU. C'EST GRAVE ?

Et comment ! Jadis, à Sfax, du côté de la Poudrière, appelée champ de course, chaque dimanche de 8h00 à 18h00, au moins une vingtaine de rencontres inter-quartiers étaient organisées. Les jeunes d'aujourd'hui ne bénéficient plus de ce passage obligé que les académies privées ne pourront jamais remplacer. Je ne crois pas qu'elles peuvent produire des talents. Elles ne sont d'ailleurs accessibles qu'aux plus riches, c'est-à-dire les jeunes dont les parents, par la force de l'argent, imposent à l'entraîneur de titulariser leurs enfants. Souvent au détriment de jeunes plus doués mais qui viennent de familles démunies. Pourtant, dans un sport de contact comme le foot, les jeunes pauvres ont normalement plus de chances de s'imposer, car ils connaissent mieux ce qu'est «se frotter», souffrir, aller au charbon, suer sang et eau... Le sport-roi doit leur servir de moyen de promotion sociale. Nous allions dans le club pour bénéficier d'un casse-croûte ou d'un paquet de lait. Par ailleurs, il est temps de réviser les temps scolaires de façon à réserver tout l'après-midi aux activités sportives et culturelles, comme cela se fait en Arabie Saoudite, par exemple.

JUSTEMENT, VOUS AVEZ LONGTEMPS ENTRAÎNÉ EN ARABIE SAOUDITE. QUELLE DIFFÉRENCE Y A-T-IL AVEC L'EXERCICE DE CE MÉTIER DANS NOTRE PAYS ?

Une grande différence, en fait. Là-bas, vous n'avez aucun souci, sauf celui de vous concentrer sur votre boulot sur le terrain.

Chacun sait, qu'en Tunisie, un entraîneur s'occupe de tout sauf des affaires du terrain, et qu'il est couramment insulté, voire menacé.

Dans les divisions inférieures, il y a pire. Vraiment, de quoi vous dégoûter !. D'autant que le cadre général est déprimant. La violence sociale est transposée dans les stades où les groupes de supporters d'un même club se font la guerre.

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ENTRE LE FOOT D'HIER ET CELUI D'AUJOURD'HUI ?

Il ne faut pas comparer l'incomparable. Certes, point de vue physique, tactique, de l'infrastructure, du suivi médical..., le football a énormément évolué. Seulement, les joueurs actuels paraissent se livrer à du poussé-ballon quand on les compare aux génies d'hier. Celui qui n'a pas eu la chance de voir à l'œuvre les Agrebi, Tarek, Temime, Akid, Attouga, Chetali, Hbacha... ne connaît rien au vrai football.

SI VOUS N'ÉTIEZ PAS DANS LE FOOT, QU'AURIEZ-VOUS FAIT ?

J'aurais suivi un métier dans l'aviation civile. Malheureusement, l'année de notre orientation universitaire, l'école de pilotage de Borj El Amri était fermée. J'ai décroché un bac Maths-sciences. Lors de l'entretien d'accès à l'Ineps, notre prof, Abbès Kassar, me demandait ce que je venais faire là-bas. Eh bien, j'ai terminé mon cursus universitaire major de promotion, en 1985. Mon mémoire de fin d'études intitulé «La Coupe du monde, baromètre de l'évolution du football» m'a valu un 18 sur 20. Dans la pratique du FB, le niveau intellectuel est très important. Jadis, il était possible, moyennant de gros sacrifices, de concilier sport et études. La preuve: Raouf Najjar, Hachemi Ouahchy, Hamed Kamoun, Moncef Melliti, Ayadi, Habib Jerbi, Hmida Sallem... ont tous suivi avec bonheur des études universitaires. Maintenant, ce n'est plus vraiment possible.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE FAMILLE...

J'ai épousé en 1987 Thouraya Abid, prof de sport, issue d'une famille sportive. Ses frères ne sont autres que Najah Abid, l'ancien basketteur et entraîneur du Stade Nabeulien, et Jawhar Abid, l'ancien rugbymen du SN et de l'équipe nationale. Nous avons deux enfants : Sami, ingénieur informaticien, et Sana, étudiante à Limoges, en France.

QUELS SONT VOS HOBBIES ?

Je fais de la marche un jour sur deux. J'aime aussi le jardinage et élever les oiseaux. Devant le petit écran, je regarde le foot européen, surtout les matches du CSS et du Barça.

DES REGRETS ?

Peut-être pour ma carrière d'entraîneur, là où j'aurais pu faire mieux. Un jour, Naoufel Zahaf m'a proposé de faire l'assistant du Brésilien Paulo Rubim, mais j'ai refusé. Car, pour le reste, si c'était à refaire, je le referai dans les moindres détails. Je n'ai rien à regretter, le foot m'a tout donné. Mon statut, je le dois au sport. Un peu à l'unisson avec Albert Camus qui avoue : «Tout ce que je sais sur la morale et les obligations des hommes, c'est au football que je le dois !».

ENFIN, ÊTES-VOUS OPTIMISTE POUR L'AVENIR DE LA TUNISIE ?

Personne ne peut nier que notre pays a énormément régressé. Depuis la révolution, nous avons certes gagné la liberté d'expression, et pouvons compter aujourd'hui sur douze millions de politiciens. Mais il n'y a plus ni loi ni morale respectées. Ni mon entraîneur Mongi Dalhoum ni mon père n'ont jamais su que je fumais. Je ne le faisais jamais en leur présence... Autres temps, autres mœurs !

SIGNE DU MOIS



BÉLIER
21 MARS AU 19 AVRIL

AMOUR

Quelques tensions dans l'air. Vous pourriez avoir un accrochage avec certains collègues ; faites preuve de diplomatie et de modestie. Côté cœur, en revanche, détente et harmonie, parce que vous avez su mettre de l'eau dans votre vin. Apprenez à voir le bon côté des choses et soyez convaincu que la perfection n'est point de ce monde. Les astres vous inciteront à instaurer un programme d'économie ; ne résistez pas à cette influence.

ARGENT

Avec Saturne, la chance vous sourira aujourd'hui. Et si vous avez vécu une malheureuse expérience, vous en sortirez plus audacieux et plus fort qu'avant !

SANTÉ

Avec Mars, vous ne devriez pas manquer de tonus pour accomplir toutes vos tâches. De plus, grâce au soutien d'Uranus, ceux d'entre vous qui ont eu ces derniers temps quelques inquiétudes sur le plan santé vont voir leur état s'améliorer.

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Les astres sont avec vous. Vous serez protégé par la chance et devriez arrondir en beauté vos prochaines fins de mois. Faites preuve d'imagination et de romantisme dans vos relations. Cette fois, vous aurez la sagesse de ne plus exiger le grand bonheur, et vous vous contenterez des petits bonheurs à votre portée

21 MAI AU 21 JUIN



GÉMEAUX

Bonne vitalité. Vous saurez vous protéger des agressions extérieures et préserver votre paix intérieure. Une certaine chance sur le plan financier, mais évitez de voir trop grand dans vos entreprises. Période idéale pour déclarer sa flamme, pour se fiancer ou se marier. N'hésitez pas à vous adresser à ceux qui sont susceptibles de faire avancer vos projets ou de vous apporter les soutiens dont vous avez besoin pour votre métier.

22 JUIN AU 21 JUIL



CANCER

Période favorable à la réflexion, au travail intellectuel. Si vous gérez votre budget avec rigueur, vous aurez la satisfaction d'améliorer vos ressources. Célibataires, vous pourriez découvrir l'amour au premier regard ! Ne vous mêlez pas de la vie privée des autres, vous ne vous en porterez que mieux. Répondez aux questions d'un enfant.

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

Restez zen. Vous devrez faire face à d'importantes dépenses. Tenez compte du point de vue des autres, ce sera le meilleur moyen d'éviter les déceptions. Des tensions ou des malentendus entre amoureux pourront surgir en raison de l'attitude cavalière de l'une des parties. Si vous êtes fatigué, mettez-vous au vert.

Prenez confiance. Vous avez souvent l'impression de ne pas être apprécié à votre juste valeur. Ne vous affligez plus : vous aurez cette fois la possibilité de faire valoir vos talents et vos capacités. Les influences astrales favoriseront la vitalité et l'optimisme. Nombre d'entre vous se montreront volontiers gais, ouverts, disponibles, ce qui leur vaudra des chances de se faire d'intéressantes amitiés, ou des aventures et rencontres passionnantes.

23 AOÛT AU 22 SEP



VIERGE

Plein feu sur votre alimentation cette semaine. Consommez des légumes verts, du germe de blé et de la levure de bière. Vivant en couple, soyez réaliste et n'envisagez pas une rupture dans l'espoir de trouver un meilleur bonheur. Des occasions intéressantes sur le plan professionnel : saisissez-les au vol, au lieu de vous endormir sur vos lauriers. Votre situation est loin d'être dramatique ; alors, positiver !

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

Cette période se présente sous les meilleurs auspices ; profitez-en pour réaliser ce que vous avez toujours souhaité. Vous trouverez enfin des solutions valables pour équilibrer votre budget. Vous verrez tout en rose, et vous serez d'humeur à tomber fou amoureux de la première personne venue. L'amitié aura la vedette : vos échanges seront empreints d'aménité et de sympathie.

23 OCT AU 22 NOV



SCORPION

Il serait temps de bien planifier vos dépenses pour mieux équilibrer votre budget. Si vous vivez en couple, il faudra mettre de l'eau dans votre vin afin d'éviter des tensions avec votre partenaire. Vous y gagnerez à prendre la vie comme elle vient ; cessez de vous poser trop de questions. Les enfants vous donneront bien des satisfactions.

23 NOV AU 21 DÉC



SAGITAIRE

Période placée sous le signe de la réussite. Il faudra cependant vous montrer plus diplomate, et aussi ménager votre organisme afin qu'il puisse assumer vos ambitions. La chance en affaires devrait être au rendez-vous. Votre vie amoureuse aura le vent en poupe. La vie au foyer sera très gaie. Léger trouble du sommeil : pensez à des choses agréables le soir.

22 DÉC JAN AU 19 JAN



CAPRICORNE

Rien ne vous arrête. Vous n'allez faire qu'une bouchée de tous les obstacles qui se sont dressés entre vous et vos projets depuis quelque temps. Il faudra craindre quelques conflits avec des amis, auxquels vous reprochez leur manque de loyauté. L'entente avec les enfants sera excellente. En affaires, cherchez à progresser en refusant les combines.

20 JAN AU 19 FÉV



VERSEAU

Respirez à fond. Vous risquez de piquer des colères mémorables et ensuite de vous sentir coupable. Bonnes chances de plaire, de séduire, d'établir un lien privilégié avec une personne intelligente et brillante. Ne vous lancez pas dans des entreprises tellement gigantesques qu'il vous sera impossible de réussir. Rien ne va plus, dites-vous ?

20 FÉV AU 20 MARS



POISSON